



LORIQUETS ARC-EN-CIEL TOMBANT DU CIEL

**et de nombreux autres rapports de ce type
provenant du monde entier**

Mercredi dernier, la chaîne australienne ABC News a diffusé un reportage sur des centaines de perroquets aux couleurs de l'arc-en-ciel tombés morts du ciel le long d'une partie de la côte est du pays, centrée sur Brisbane, la capitale du Queensland. En 2010, à l'époque de la construction des premières antennes-relais 4G, des ornithologues ont décrit les premiers cas d'une maladie mystérieuse qui paralysait et tuait ces créatures étonnantes. Au cours de l'été 2019-2020, lorsque les premières tours 5G ont été mises en service, 1 500 loriquets arc-en-ciel sont tombés du ciel. Et la semaine dernière, lorsque plus de 200 loriquets morts ont été ramassés en quelques jours, l'affaire a de nouveau fait les gros titres.

Cette maladie, qui a été baptisée syndrome de paralysie du loriquet, laisse les scientifiques perplexes. Il ne s'agit pas d'une encéphalomyélite, qui a été décrite dans les années 1970 comme une maladie peu courante chez ces oiseaux, qui commençait par une crispation des pattes et évoluait vers une paralysie rigide complète. Le cerveau et la moelle épinière de ces oiseaux étaient anormaux et présentaient des œdèmes, une mort cellulaire, une dégénérescence des neurones et d'autres anomalies flagrantes. En revanche, les oiseaux atteints du syndrome de paralysie du loriquet sont mous, non rigides, et ne présentent aucune anomalie visible. Au cours des 14 dernières années, les ornithologues ont été totalement incapables d'expliquer ce phénomène. Les tests de dépistage de tous les pesticides et fongicides connus se sont révélés négatifs, et les scientifiques ont écarté l'hypothèse de maladies infectieuses. Or, le même syndrome est observé chez les roussettes.

Un article paru dans l'*Australian Veterinary Journal* indique ce qui suit : « Les manifestations de cette maladie vont de l'incapacité de voler, de la faiblesse et de l'ataxie des membres postérieurs, à la paralysie flasque de tous les membres et du cou, à l'incapacité de cligner des yeux, à la paralysie de la langue, à l'incapacité d'avaler et à la modification de la voix. Le nombre de cas recensés chaque année varie de quelques centaines à quelques milliers, ce qui en fait l'une des maladies les plus importantes pour la faune sauvage et l'un des problèmes les plus préoccupants pour le bien-être des animaux en Australie ».

Muriel, au Royaume-Uni, qui a attiré mon attention sur ce sujet, écrit : « Ce qui m'intrigue, c'est que les gens ne voient pas ce qui se passe et ne comprennent pas pourquoi ces magnifiques oiseaux meurent. Il suffit de lire les symptômes pour s'en rendre compte !

J'observe la faune ici, les oiseaux, les abeilles qui viennent dans mon jardin. Les oiseaux se perdent, et les abeilles, je n'en ai plus qu'une poignée en été. Beaucoup de chats ont été perdus là où j'habite. Il y en a trop entre décembre et janvier. Je pense vraiment que les chats sont désorientés et qu'ils se perdent en conséquence ».

Rapports du monde entier (suite)

Persephone écrit de Californie : « J'ai eu une douzaine de poules élevées en liberté dans ma ferme depuis les 5 dernières années, complétées chaque été par de nouvelles poules complaisamment écloses par certains membres du troupeau. Chaque hiver jusqu'à celui-ci, leur production d'œufs diminuait, mais seulement de moitié par rapport au reste de l'année. Cet hiver, elles ont complètement cessé de pondre, même les plus jeunes poules. Cela s'est produit au début du mois de novembre et il n'y a eu aucun œuf depuis. Sachant que les champs électromagnétiques affectent négativement la reproduction chez de nombreuses espèces, je me demande si l'augmentation du smog électromagnétique n'a pas finalement eu raison de leur capacité de reproduction pendant ces mois plus froids. Recommenceront-elles à pondre au printemps ? Je n'en sais rien ».

Steve écrit de l'Ontario : « J'ai moi aussi remarqué un déclin des oiseaux à mes mangeoires. J'habite à l'est de Toronto, au bord du lac Ontario. Que pouvons-nous faire ? »

Felicity écrit d'Australie : « L'expérience que nous avons vécue ici, dans le Mid-Nord de l'Australie du Sud, avec les énormes éoliennes est horrible. Il n'y a plus de chauves-souris ni d'aigles ».

Tapani écrit de Finlande : « J'ai observé que les moustiques et autres insectes ont considérablement diminué dans les pays tropicaux. Je travaille dans les tropiques depuis 1986. Jusqu'à récemment, j'emportais toujours deux moustiquaires avec moi et je les utilisais partout où je dormais, à la maison et dans les hôtels. Je les utilisais également en Finlande en été. C'était l'article le plus important de mon sac.

Maintenant, je n'ai presque plus besoin de mes moustiquaires. Je reviens des Philippines où je n'ai pas eu à les utiliser du tout. Dans la jungle de l'île de Mindoro, il y avait quelques moustiques dehors la nuit, mais pas beaucoup. Il en va de même dans d'autres pays tropicaux que j'ai visités récemment : Singapour, Nicaragua, Honduras, Costa Rica. La dernière fois que j'ai utilisé mes moustiquaires, c'était dans l'est de la Finlande, l'été dernier, parce qu'il y avait des mouches dans la maison.

Les insectes, les oiseaux et les grenouilles ont presque disparu. Le mouvement écologiste ne parle pas de la raison évidente de cette disparition ».

Ron écrit d'Australie : « Il y a des années, j'ai fait ce que j'espère être un rêve prémonitoire. TOUT était éteint et j'ai ressenti comme un orgasme de tout le corps, si intense que cela m'a réveillé, comme un sentiment de libération. Je savais exactement ce que c'était et mes sens se sont étendus à la forêt environnante comme s'il y avait eu un aimant prêt à me reconnecter à la nature et je savais qu'il y avait un antechinus qui nichait sous le sol, et un serpent qui descendait la colline à environ 50 mètres de là. Je regrette tellement les oiseaux, les insectes et le son d'une forêt saine, je suis sûr que cela reprendra si nous nous arrêtons simplement. Il n'est pas encore trop tard ».

Davidina écrit d'Angleterre : « J'ai 84 ans. J'ai toujours été une grande amoureuse de la faune et de la flore, en particulier des papillons et des oiseaux. Depuis 5 ou 6 ans, c'est-à-dire depuis qu'un pylône 5G a été érigé à proximité, mon mari et moi avons remarqué avec une grande inquiétude qu'il y avait une énorme diminution de TOUS les insectes, papillons et oiseaux. En fait, nous n'avons pratiquement vu AUCUNE de ces créatures au cours des 12 derniers mois, et leur nombre a été TRÈS faible pendant au moins les deux ou trois dernières années. Je suis très, très triste de ce qui s'est passé. Le monde n'est plus celui dans lequel j'ai grandi et que j'aimais quand j'étais enfant. Je suis désespérée ! »

Jean-Jacques écrit de France : « Ces dernières années, après avoir parcouru des centaines de kilomètres avec votre voiture, votre pare-brise est aussi propre qu'au départ ».

Carlotta écrit d'Angleterre : « J'ai moi aussi remarqué, ici dans le Gloucestershire, le déclin de mon jardin, depuis les années 2020 jusqu'à aujourd'hui. Cet été-là, nous avons eu un temps magnifique pour planter des aliments et avec cela, il y avait beaucoup d'insectes dans notre jardin, mais il semble qu'il n'y en ait presque plus l'année dernière, pas beaucoup d'abeilles et aucune coccinelle ! Les mouches ont disparu des cuisines et nous n'avons plus besoin de couvrir nos aliments. Les mouches qui frappaient le pare-brise pendant les voyages n'existent plus ! Que pouvons-nous faire ? »

Danielle écrit de Namibie : « Je vois moins d'abeilles et d'insectes. C'est étrange, n'est-ce pas ? Nous voulons communiquer, mais cela tue notre monde ».

Peter écrit de Suisse : « Là où j'ai grandi, dans la campagne suisse, les insectes, les oiseaux, les abeilles, les bourdons, les pissenlits dans le jardin... c'était le paradis. Une grande partie de ce paradis a disparu aujourd'hui. Ils ont été remplacés par une forêt d'antennes ».

Alec écrit de France : « C'est triste, n'est-ce pas ? Dans notre village agricole français, c'est exactement la même histoire ».

Leroi écrit de France : « Je remarque quelque chose chez les êtres humains depuis les années 90 : il y a de plus en plus d'enfants handicapés. J'ai vécu en Belgique jusqu'en 2003 ; dans ma rue, au milieu du village, il y avait un pylône avec trois niveaux d'antennes de téléphonie mobile. Dans ma seule rue, j'ai compté 14 bébés handicapés. Aujourd'hui, ces familles sont définitivement en grande difficulté ».

Charmaine écrit d'Écosse : « Je vis dans un petit village à l'extrême nord de l'Écosse. L'été dernier (2023), j'ai vu un seul papillon blanc du chou dans mon jardin de fleurs, très peu de bourdons et peu ou pas d'autres pollinisateurs volants. Un seul troglodyte de Jenny, un couple de merles, aucune mésange bleue, aucune grive, aucun pinson et aucun autre petit oiseau à l'exception d'un seul rouge-gorge. Nous avons l'habitude de connaître une période très difficile pendant l'été où il y avait tellement de mouches piqueuses juste au moment où les hirondelles et les martinets arrivaient qu'il était inconfortable de sortir. Je ne me souviens pas avoir été piquée l'été dernier et il y avait peu d'hirondelles et de martinets qui filaient le long de la rivière, frôlant la surface. Cette année encore, je n'ai pas vu de papillons de nuit et je n'ai entendu qu'un ou deux cris de chauves-souris. Mais s'il n'y a pas d'insectes, ces merveilleuses créatures s'en iront. Ce que nous avons, c'est un groupe de moineaux domestiques assez bruyants grâce à la plante grimpante sur le côté de la maison d'un voisin. Nous avons également un petit groupe d'étourneaux qui nichent dans l'ancien entrepôt des pêcheurs, construit à partir de blocs de pierre près du port. Il n'est plus vraiment utilisé par les pêcheurs, car les harengs ont été pêchés ici, donc c'est aussi une chose du passé.

Notre maison se trouve en face d'une petite rivière qui coule bien et près de l'océan, nous devrions donc avoir beaucoup de faune et d'insectes. Malheureusement, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Des tours de signalisation ont été érigées et ces satanées éoliennes ont été installées sur les collines et dans les champs. Ils ont également installé 80 éoliennes dans la mer du Nord que nous pouvons voir depuis la terre et nous savons qu'il y a des problèmes avec celles-ci pour les populations de coquillages et de crabes dans la mer du Nord. Je déteste vraiment ce qui se passe et même dans un environnement rural, ces créatures tant nécessaires et aimées manquent à l'appel ».

Judith écrit d'Angleterre : « Bonjour de la côte sud du Royaume-Uni. J'ai fait de ma petite maison et de mon jardin une réserve naturelle biologique et je fais ce que je peux pour soutenir toute forme de vie. J'ai donc plusieurs araignées à l'intérieur, de nombreux escargots en hibernation et quelques grenouilles et crapauds. Les mouches et les papillons de nuit sont très rares, tout comme les papillons et les coccinelles. Je n'ai pas vérifié les fourmis récemment. Il y a toujours une communauté de mésanges bleues et quelques étourneaux visiteurs dans la grande haie de ronces, et il y avait quelques mûres comestibles cette année, bien que le poirier ait eu une récolte abondante qui n'a pas mûri correctement. Les vers et les cloportes semblent toujours présents. J'ai laissé tous les chardons grandir et j'ai eu la chance de voir quelques abeilles — et aussi de constater que les escargots adorent les chardons ! Les renards passent assez souvent, la nuit, mais je n'ai pas vu de hérisson depuis longtemps ».

Michael écrit de Californie : « Vivant à Santa Cruz depuis plus de 40 ans, j'ai remarqué le même déclin de la faune et des insectes ».

Margaretha écrit d'Australie : « J'ai un orteil ulcéré et souvent il n'est pas couvert pour qu'il puisse respirer, mais je dois faire attention au cas où une mouche viendrait s'y poser. Cela m'est arrivé une fois et c'était terrible.

Mais maintenant, il y a si peu de mouches. Lorsque des visiteurs arrivent et que la porte s'ouvre, nous devons toujours chasser les mouches. Maintenant, il n'y en a plus. C'est l'été en Australie et c'est une période où il y a beaucoup de mouches ».

Pamela écrit d'Angleterre : « Je vis à Dartmoor et je trouve beaucoup moins d'oiseaux et d'insectes que lorsque je suis venue ici en 1990 ».

Kristel écrit de Suisse : « Merci de nous informer et d'enregistrer tout ce qui est observé dans le monde concret par opposition au monde virtuel où tant de gens passent leurs journées de nos jours. Dans la partie ouest de la Suisse, où j'ai toujours vécu, j'ai remarqué la même chose que tous les autres rapports dans votre dernière lettre d'information.

J'ai vécu près du lac quand j'étais enfant et le chant des grenouilles était si fort ! Cela s'est arrêté ici vers 1999-2000. J'ai commencé à jardiner au tournant du siècle. Dans ma zone urbaine, vers 2001-2002, j'ai commencé à remarquer que les bourdons et les abeilles avaient des comportements étranges : ils tournaient en rond, étaient incapables de voler, mouraient et semblaient avant de mourir totalement perdus et estropiés. Les colonies d'abeilles sauvages ont quitté mon jardin. Il n'y a plus de papillons non plus, sauf les blancs. J'ai également remarqué de plus en plus de maladies dans mon jardin.

J'ai eu une véritable sensibilité électromagnétique de 2010 à 2015, grâce aux nouveaux smartphones et au déploiement de la 4G. Je me suis donc réfugié à la campagne, dans une zone moins couverte par les téléphones portables. J'ai été très heureuse de retrouver des bourdons, des abeilles, des papillons et des insectes sauvages dans mon jardin. Il y avait aussi beaucoup d'oiseaux. Surtout en hiver.

Mais vers le printemps 2019, il y a eu une énorme masse d'arbres mourants dans les forêts environnantes. J'habite au pied du Jura. Il y a surtout des sapins et des hêtres. Dans les médias, ils disent que c'est à cause de la sécheresse et des températures plus chaudes. Mais la quantité d'arbres morts était beaucoup plus importante dans la zone précise du Jura où le radar militaire émettait ses rayons. Vers 2020, l'armée a acheté un nouveau radar américain, beaucoup plus puissant, qui couvre maintenant une plus grande zone, non seulement le front montagneux supérieur, mais aussi des parties du littoral du lac de Neuchâtel.

Dans les années qui ont suivi 2020, j'ai remarqué que les arbres dépérissaient partout et de plus en plus loin en dehors du faisceau radar. Ils coupent les arbres mourants à un rythme rapide. Lorsqu'on se promène dans les forêts, elles ressemblent plus à des forêts de taillis qu'à de vraies forêts avec des arbres matures. Cet hiver, j'ai été choqué en voyant le Jura. Là où il était tout vert en hiver, il est aujourd'hui tout brun. Il n'y a presque plus de sapins ou de conifères. Je suis également tombé sur de grandes piles de centaines et de centaines de troncs de conifères coupés. Si je me fie à leur taille, il s'agissait de sapins centenaires ou même plus anciens. Je suis très triste d'assister à l'extinction de ces êtres magiques. Je sais tout ce qu'ils peuvent apporter à l'humanité. On se sent en paix, calme et on respire profondément en présence de ces êtres majestueux. Les humains ont vraiment besoin de leur énergie en ce moment, juste pour rester ancrés dans cette époque folle.

Au cours des deux derniers hivers, j'ai remarqué qu'il y avait de moins en moins d'oiseaux alors qu'il y en avait beaucoup à la mangeoire. Il n'y a plus non plus d'écureuils. On ne voit plus de lièvres. Les merles sont moins nombreux et plus petits. J'ai vu trois fois un pinson mâle mort gisant sur le sol sans aucun signe de blessure dans mon jardin et dans les environs. J'ai vu pour la première fois de ma vie un corbeau avec des plumes blanches sur la queue. Cet été, il n'y avait plus de chauves-souris et donc beaucoup plus de moustiques. Dans mon quartier, les haies de thuyas meurent. Je remarque aussi de plus en plus de maladies dans mon jardin. Ma santé décline et celle de mes amis aussi. Tout le monde semble épuisé et attrape des rhumes très fréquemment, même en été, et ils ont plus de mal à s'en débarrasser. Il me semble que l'immunité générale de tous les êtres vivants dans ma région a chuté. Je ne regarde plus les étoiles, car je vois toutes ces nouvelles lumières satellites qui détruisent toute la beauté et la magie de nos nuits.

Le monde vivant est en train de mourir, et personne ne veut en connaître la véritable cause. Tout le monde regarde son écran, parle des émissions de carbone et demande plus d'énergie électrique, plus d'innovations, plus de technologie électrique. Ici, en Suisse, on prévoit une augmentation de 30 % de la production d'électricité au cours des prochaines années !

Aujourd'hui, [une nouvelle](#) vient de faire la une des journaux. Le titre est : *Pourquoi la biodiversité s'éteint-elle plus vite en Suisse qu'ailleurs ?*. Dans cet article, on pointe notamment du doigt notre densité de population. Mais pas un mot sur le rayonnement électronique. C'est vrai, il y a tellement de gens qui vivent ici. En 2022, 220,4 habitants par kilomètre carré, montagnes et lacs compris. Et la plupart d'entre eux possèdent un ou plusieurs smartphones. Les Suisses aiment à dire qu'ils sont des "utilisateurs avancés de technologies innovantes". Si vous regardez une carte de la Suisse, vous verrez des antennes et des lignes électriques partout. [Dans cet article](#) du gouvernement suisse, il est dit que "en Suisse, les services de communication mobile sont presque entièrement couverts". Mais malgré cela, on continue d'ériger de nouveaux pylônes en disant qu'il en faut toujours plus en raison de l'augmentation constante du flux de données ».

Alison écrit de Floride : « En Floride, nous avons des "cératopogonidés (noseum)" pendant les mois chauds. Je n'ai rien vu ni senti au cours des deux derniers étés ».

Susie écrit de Géorgie : « Le silence glacial et l'absence de bruits de bestioles sont terribles. Il y a trente ans, au crépuscule, lorsque je me promenais le soir dans les rues de University City à St.

Louis, dans le Missouri, il y avait partout de gigantesques et magnifiques essaims de lucioles — dans chaque parcelle d’herbe, partout où elle était verte, il y avait un brouillard lumineux de lucioles.

Je n’ai pas remarqué la migration des grues du Canada cette année. Des millions d’étourneaux ont survolé la St. Mary’s Academy en septembre. Habituellement, les volées d’étourneaux que nous avons observées chaque année comptaient environ 300 à 500 oiseaux, mais rien de tel à présent ? »

George écrit d’Australie : « Là où j’habite, sur la Gold Coast, les oiseaux (du rouge-gorge à l’aigle), les papillons, les grenouilles, les crapauds, les abeilles, les cigales, les pucerons, les insectes et les papillons de nuit, les araignées, les roussettes et les parfums des arbres indigènes à fleurs ont disparu ».

Susan écrit de Cape Cod, Massachusetts : « Les oiseaux sont de moins en moins nombreux. Le mois de mai 2023 a marqué le début d’une saison des tiques normalement importante. Les tiques étaient partout pendant une semaine, puis la semaine suivante, elles avaient disparu. Cet automne, un autre cycle a commencé et en une semaine, il n’y en avait plus. Les abeilles ont nettement diminué ».

Hannah écrit de la Caroline du Sud : « J’ai déménagé en Caroline du Sud il y a trois ans, avant la pandémie. Nous avons remarqué que c’était une région formidable parce qu’il y avait beaucoup de faune et de flore par rapport au Nord-Est. Trois ans plus tard, tout a disparu. Personne ne dit rien... personne ne s’en soucie... »

Diana écrit depuis l’île de Samos, en Grèce : « Les insectes et les oiseaux déclinent rapidement dans le monde entier. Il ne sert à rien d’essayer de rejeter toute la responsabilité sur les pesticides ou d’autres toxines chimiques, car il y a encore suffisamment d’endroits dans le monde où les pesticides et autres poisons de ce type ne sont pas présents dans l’environnement, comme là où j’habite. Si les pesticides étaient le problème, nous n’assisterions pas à un déclin considérable des populations d’insectes et d’oiseaux ici, et surtout pas dans la région où j’habite ».

Diana a constaté non seulement la disparition de la plupart des insectes, mais aussi de graves malformations chez ceux qui restent : papillons aux ailes déformées, scorpions à la queue courte, papillons deux fois plus petits que la normale, populations de libellules où les femelles sont 100 fois plus nombreuses que les mâles, au lieu du rapport normal de 1 pour 1.

Elle poursuit : « Nous avons perdu presque toutes les espèces de coléoptères, de chrysopes et d’autres mouches, la plupart des papillons de nuit (et tous les grands papillons de nuit, à l’exception de quelques moro-sphinx), de nombreux papillons, pratiquement toutes les guêpes et tous les frelons, et de nombreuses espèces d’abeilles sauvages, y compris les abeilles domestiques sauvages. Il n’y a presque pas de mantes, pas de sauterelles et très peu de Tettigoniidae (sorte de sauterelle) et de grillons. Il y a quelques limaces, mais pas d’escargots. Il y a très peu de cloportes, de perce-oreilles, de mille-pattes, de centipèdes ou de lépismes, et très peu d’araignées tisseuses de toiles. Aucune espèce d’insecte n’est épargnée ; toutes les espèces ont diminué ou disparu, y compris les insectes du sol tels que les vers de terre (nous n’en avons vu que deux cette année), les asticots (aucun) et même les fourmis. Lorsque les reines ont éclo après la première pluie, il y avait très peu de ces fourmis volantes par rapport aux autres années — quelques dizaines contre des centaines. De nombreuses plantes ne sont pas pollinisées correctement... »

La disparition des insectes entraîne celle des autres créatures qui en dépendent. Ici, sur l’île de Samos, j’ai remarqué une forte diminution des lézards de toutes sortes, y compris les geckos et les caméléons, qui se nourrissent tous d’insectes. Les chauves-souris ont également connu un déclin

considérable. Les hérissons, qui sont des mangeurs d'escargots, ont disparu localement. À mesure que les insectes disparaissent, la nourriture dont nous avons besoin devient plus difficile à cultiver. Lorsque les insectes auront disparu, nous mourrons nous aussi de faim.

Les oiseaux insectivores diminuent très rapidement et, l'année dernière, nous avons vu beaucoup moins de moucherolles, de pies-grièches, de guêpiers, de huppés, de martinets, et d'hirondelles que par le passé. Il n'y a aucun oiseau engoulevent. Les insectivores en migration ne restent pas longtemps de nos jours, parce qu'ils ne trouvent pas assez à manger. La plupart des oiseaux chanteurs des jardins sont des insectivores et je crains le jour où nous ne nous réveillerons plus au son des chants des rouges-gorges, des merles, des grives chanteuses, des fauvettes à tête noire et autres fauvettes. Si les plantes sauvages ne sont pas pollinisées, les mangeurs de graines comme le pinson et le chardonneret disparaîtront également ».

Diana déclare en termes clairs : « Existe-t-il des niveaux de puissance biologiquement sûrs qui protègent la vie sur cette planète ? ... la réponse est non. Je pense que nous devons choisir : les technologies sans fil ou la nature. Et comme nous ne pouvons pas vivre sans la nature — les technologies sans fil ne peuvent pas nous nourrir —, nous devons choisir la nature si nous voulons survivre ».

Jeff m'a appelé de l'Alberta. « Nous constatons des effets sur les oiseaux, mais pas d'insectes sur nos pare-brise. Je pense que nous sommes en train de nous faire cuire lentement », m'a-t-il dit.

Andrew m'a envoyé un courriel d'Angleterre le 26 janvier. « Il y a eu un petit sketch sur BBC Breakfast ce matin », écrit-il. Il cite l'émission : « *Moins d'oiseaux sauvages visitent les jardins britanniques, avec les verdiers, les étourneaux et les moineaux connaissant le plus grand déclin* ».

Là où il y a peu de téléphones portables, la nature est encore abondante. Les oiseaux fuient d'autres régions et s'y réfugient. Les insectes y prospèrent encore, même là où il y a beaucoup d'agriculture et donc de pesticides :

Suzan écrit d'Angleterre : « J'habite en Est-Anglie. La population y est assez faible et les téléphones portables ont tendance à perdre le signal. La ville la plus proche, qui compte 11 000 habitants, est à 2 miles. La ville la plus proche disposant de la 5G est à 10 miles, et la côte de la mer du Nord est à 10 miles. Il y a beaucoup de bois et de vastes terres agricoles.

J'ai constaté une augmentation des oiseaux que je n'avais jamais vus auparavant, des millions d'insectes (fourmis, mouches, guêpes, abeilles, coccinelles, papillons, frelons, etc.) L'herbe, les chardons et les arbres poussent en abondance. Même mon Jack Russell terrier a encore du ressort à près de 17 ans.

J'ai choisi de vivre ici après avoir reçu un diagnostic de cancer en 2011 et refusé tous les traitements conventionnels. Je pense que la technologie doit baisser le volume, mais les gens sont presque attachés à des appareils mobiles par intraveineuse et se demandent pourquoi ils tombent malades ».

Jack écrit de l'Ontario : « Nous avons un chalet près du parc provincial de Bon Echo. Nous sommes dans une région relativement isolée, au bord d'un joli petit lac. Nous nous estimons chanceux et, comme il y a très peu de téléphones portables dans les environs, nous espérons continuer à faire de notre région un endroit sain pour la faune et la flore. Nous avons remarqué un déclin de certains insectes, mais nous avons beaucoup de petits oiseaux qui se régalaient dans les arbres autour de nous. Jusqu'à présent, nous pensons que tout va bien, mais nous avons remarqué

qu'il n'y a pas d'abeilles mellifères autour de nous et seulement un ou deux monarches. Nous avons planté de l'asclépiade, mais à ce jour, il n'y a ni larves ni monarches.

Cependant, nous avons des serpents d'eau, des couleuvres et des grenouilles, et même une famille de castors au bout du lac. Les grenouilles semblent être un peu en déclin, mais avec les serpents d'eau, il doit y avoir de quoi les nourrir. Le lac abrite de nombreux poissons, dont l'achigan, le doré et le brochet.

Un couple de hérons bleus a élu domicile de l'autre côté du lac, ainsi qu'une famille de plongeurs qui a éliminé une famille d'oies... Les plongeurs ne partagent pas bien le territoire qu'ils revendiquent. La famille de petit-ducs hulule et est très bruyante la nuit, en particulier les bébés, et les grands pics ne font qu'une bouchée du bois mort. Ils adorent les fourmis noires charpentières.

Beaucoup de moustiques, de mouches noires, de cerfs et de taons qui nous disent qu'ils sont encore en charge pour mai-juillet, au moins jusqu'à ce que les libellules en aient fini avec eux.

Ce n'est qu'une observation positive, mais je m'inquiète pour l'avenir ».

Je peux confirmer les observations ci-dessus. À la fin du mois d'août 2023, j'ai fait un voyage dans le Dakota du Sud. Dans le Nebraska et le Kansas, bien que je puisse voir des tours de téléphonie cellulaire au loin partout où nous allions, il y avait plus de fermes que d'habitants et peu de téléphones cellulaires étaient utilisés. J'ai été étonné non seulement de me sentir mieux dans ces régions, mais aussi de voir autant d'oiseaux sur les routes qui traversent des champs de maïs et de soja à perte de vue. J'ai également été étonnée des nombreux insectes que nous devions nettoyer de notre pare-brise.

Arthur Firstenberg, Président
[Cellular Phone Task Force](#)

Auteur, [L'arc-en-ciel invisible : Une histoire de l'électricité et de la vie](#)

P.O. Box 6216

Santa Fe, NM 87502

USA

téléphone : +1 505-471-0129

arthur@cellphonetaskforce.org

6 février 2024

[S'abonner](#) à mes lettres d'information.

[Consultez et partagez](#) cette lettre d'information et les précédentes.

[Faire un don](#) pour soutenir notre travail.

La CPTF est une organisation à but non lucratif de type 501(c)(3).